RETRO NEWS

SOMMAIRE

TEXTE : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures : Les Inondations de la province d'Oran; — Incendie du Ring-Theater; — Théâtre illustré; — L'*Enfant au tarin*. — Pierre de Cantelaus, nouvelle, par A. Boizard. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Les Livres d'étrennes. — Le Monde financier. — Récréations de la Famille. — Solutions d'Echecs et de Rébus.

GRAVURES : *La Nativité*, par Luc-Olivier Merson. — Le barrage de l'Habra. — La ville de Perregeaux. — L'incendie du Ring-Theater : La reconnaissance, l'enterrement, la sépulture des victimes. — Cinq tableaux de l'opéra d'*Hérodiade*. — L'*Enfant au tarin*, par Van Beers. — Les Livres d'étrennes : *Le Maroc*. — *La Céramique*. — *L'Art à travers les mœurs*. — *Les Oiseaux dans la nature*. — *Les Précurseurs de la Renaissance*. — *Albert Durer*. — *L'Art national*. — Echecs et Rébus.

COURRIER DE PARIS

COMME ça passe!... Encore une!

C'est le refrain du jour. Quelques-uns le varient en disant :

— Encore une!... Comme ça passe!

Je n'ai pas de préférence, quant à moi, pour le *Encore une!* devant ou derrière. La banalité de l'exclamation n'en reste pas moins navrante en sa vérité prudhommesque.

Deux ou trois tours de cadran au plus, et 1882 aura fait son entrée en ce monde, saluée par des souhaits hypocrites et par des imprécations bien senties. Les imprécations émanant de toute la tribu des employés petits ou grands, à qui ce Jour de l'An, qui tombe un dimanche, vole effrontément un jour de congé.

Ce que sont mes vœux, lecteur ami, lectrice bienveillante, je n'ai pas besoin de vous le dire. Ce que sont mes prévisions, bien embarrassé je serais s'il fallait l'énoncer. Plus nous allons, plus le chapitre de l'imprévu tient de place dans la vie publique aussi bien que dans l'existence privée.

Le niveau littéraire descendra-t-il encore? Cela semble difficile, à présent qu'on en est à publier des journaux intitulés la *Vadrouille* ou l'*Echo des mufles*. Peut-être, ne trouvant plus d'échelons en bas, le goût se décidera-t-il à regrimper un brin. Mon vœu n'est, hélas! pas une espérance.

Le niveau financier continuera-t-il sa marche ascendante, et la Bourse se prépare-t-elle à de nouvelles escalades? Si je le savais, je serais capable de pousser l'égoïsme jusqu'à garder le secret pour moi.

1882 nous apportera-t-il la revision? Sanctionnera-t-il le divorce? Nous tirera-t-il de l'imbroglio tunisien? etc., etc...

Pour répondre à ces points d'interrogation, je ne vois que les somnambules extralucides. Et ce n'est pas cela qui manque en ce temps de magnétisme, de magnétiseurs et de magnétisés.

C'est bien le cas de dire : Rien de neuf sous le soleil. Toujours des recommencements.

La magnétismomanie eut un premier accès, il y a une trentaine d'années. C'était le temps où le fameux Alexis étonnait les adeptes par ses perspicacités intermittentes. L'époque aussi où Lassaigne, à la salle Bonne-Nouvelle, émerveillait les croyants avec la collaboration de la célèbre Mlle Prudence.

Pauvre Lassaigne!... Je vous ai dit, je crois, que je l'ai retrouvé cet été sur le champ de foire de Versailles, vieilli, rhumatisé, toussant, découragé et gémissant amèrement sur l'inconstance des foules, tout en se livrant à quelques exercices d'escamotage.

Pendant ce temps-là le fluide illustrait d'autres noms. Ingrat fluide! Cela me rappelle une curieuse et candide annonce que publiait naguère un journal d'affiches, et qui était ainsi conçue :

A céder un fonds de magnétiseur, après fortune faite.

Ne sondons pas les mystères de cette transmission.

La Préfecture, qui n'a pas ces moyens pour insensibiliser le public, est bien forcée de prendre en considération l'émoi causé par la question de l'incendie au théâtre.

Aussi poursuit-on avec énergie la campagne entreprise; après les salles de spectacle, elle vient de s'en prendre aux salles de cafés-concerts.

Etre rôti sur un air gai ne serait pas, en effet, une consolation suffisante.

Dans un avis reproduit par les journaux, elle passait l'autre jour en revue les sanctuaires du bock musical qui lui paraissent le plus sujets à caution et à précaution. Pour beaucoup, la plupart de ces sanctuaires-là sont des inconnus. Un bout de présentation est donc de mise. Rien de ce qui est Parisien ne doit être étranger au chroniqueur. En latin, Térence disait : *Nihil a me alienum puto.*

La Scala est une des premières visées par l'avis préfectoral. On est surpris tout d'abord; car la Scala est certainement le local le plus confortable et le plus élégant du genre. Mais l'élégance ne fait pas la sécurité.

La Scala ressemble à un vrai théâtre. Galeries, loges, étages superposés. Avec rien on installerait là une scène pour de bon. Par malheur, les dégagements ne sont pas aussi brillants. Il faut entrer et sortir par un grand diable de corridor qui n'en finit pas. Et c'est étonnant comme les corridors semblent longs, quand on vous crie : *Au feu!* dans le dos.

Les Folies-Rambuteau sont situées dans la rue qui partage ce nom avec les colonnes utilitaires que vous savez. Grande salle, toute d'une venue. Rien qu'un parterre, flanqué à droite et à gauche d'avant-scènes figurées par de simples compartiments entièrement à découvert. Les rangs de fauteuils sont serrés les uns contre les autres. Les passages étroits. Il y a aussi un corridor. Public : le commerce du quartier des Halles. On joue des vaudevilles entre deux chansonnettes. Et aussi des revues parfois amusantes.

Le Concert-Européen, sis rue Biot, aux Batignolles. Pas de couleur spéciale. Des bourgeois suburbains réunis autour de petites tables. Répertoire composé des scies à la mode. Revue annuelle. Celle de 1881 s'appelle le *Monde où l'on rigole*. Cela vous donne le *la*.

La Gaîté-Montparnasse a plus de saveur — et quelquefois aussi plus d'odeur. C'est là-bas, là-bas, à l'ancienne barrière Montparnasse, qui a perdu une partie de sa jovialité depuis qu'on n'enterre plus au cimetière voisin.

— Ce que les convois nous envoyaient de monde! gémissent mélancoliquement marchands de vin et restaurateurs d'alentour.

On accède au concert par deux côtés : à droite en traversant un énorme café orné de je ne sais combien de billards. A gauche, par le corridor de rigueur. Le corridor débouche sur la rue de la Gaîté, qui lui a transmis son intitulé, dû, comme je le constatais, à la proximité d'une nécropole. La salle ressemble à un petit théâtre.

Le plus aimable sans-gêne règne dans l'assistance. Quand il fait trop chaud, la seconde galerie se fait un vrai plaisir de dépouiller tout vain ornement et écoute en manches de chemise.

Beaucoup de monde en général. La gigue et le cancan sont avidement bissés tous les soirs par l'enthousiasme local, à qui cette joie n'est jamais refusée par l'artiste qui a la spécialité des chansons avec refrains dansés. On chante parfois des airs d'opéra-comique et on récite des poésies sentimentales. Il y en a pour tous les goûts.

Tout près de là, un concurrent de création plus récente : les Folies-Bobino.

La salle, un hangar en planches, a été édifiée dans le jardin de l'ex-bal Constant, une célébrité disparue. C'est chez Constant que des demoiselles, à l'issue des pompes funèbres, se rendaient un jour en disant :

— Si nous allions danser un quadrille, *puisque nous sommes en toilette!*

L'architecte qui a bâti les Folies-Bobino, sans sacrifier à un luxe extravagant, n'a pas trop mal tiré parti des ressources modestes dont il devait disposer. Il y a même deux rangées de loges garnies de velours, avec glands en or. Pends-toi, Garnier!

A droite et à gauche de la scène, dans des cartouches, des noms de célébrités typiques. On y remarque ceux-ci : *Alex. Flan*, *Saint-Aignan-Choler*, *Gasparl*.

Une annonce peinte sur la toile fait savoir aux amateurs qu'à la sortie ils trouveront, à la brasserie, qui est une annexe de l'entreprise lyrique, un souper complet pour *soixante quinze centimes!...*

Pain, choucroute et jambon. Pour vingt-cinq centimes de plus, le menu se corse, toujours au dire du rideau, d'une soupe à l'oignon et d'un supplément de bière.

Sardanapalesques promesses!

L'assistance est pittoresque.

Le jour où j'ai exploré les lieux, une noce au grand complet, avec la mariée rehaussée de fleurs d'oranger, occupait deux travées de l'orchestre.

Aura-t-elle sacrifié ensuite à la soupe à l'oignon et à la choucroute?

Les Folies-Bobino sont très éclectiques comme répertoire. On y voit tour à tour un violoniste-patineur, qui pleure un *andante* à roulettes, Paul Legrand, épave de célébrité, un peintre qui improvise des paysages en cinq minutes, un diorama, un monsieur qui enlève un cheval avec les dents, une dompteuse de pigeons... Que sais-je?

Public très calme, du reste, et qui s'amuse pour son argent. Par intervalles, depuis surtout que le Chalet est démodé, quelques députations du quartier latin viennent émoustiller la séance.

Espérons que ces rendez-vous de compagnie mêlée ne seront pas ravis à leur clientèle idolâtre, et passons à d'autres régions artistiques.

Enfin, la commission qui s'était chargée d'assurer une tombe digne de son renom au pauvre Roger, a terminé ses opérations préalables.

Le monument élevé à la mémoire du ténor si fêté jadis et si oublié aujourd'hui, va se construire.

Ce n'est pas sans quelque peine qu'on a réuni les fonds nécessaires. O médaille! ô revers! Vous rappelez-vous Roger à l'apothéose de son triomphe? A la ville, il était l'acclamé des dilettanti. A la campagne, le châtelain fastueux dont les cordiales réceptions étaient fameuses.

Le brave Roger était de ceux qui dépensent sans compter.

Cette cigale se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue.

Nous l'avons vu descendre lentement, opposant à la déveine une résistance héroïque.

Des bravos du *Prophète* à la chute de *Cadio*, que d'étapes douloureuses parcourut le vaillant mutilé! Avoir remué l'Europe par son talent et en être réduit à étonner la badauderie par son bras mécanique!

Celui-là était un brave cœur pourtant, appelant la sympathie par toutes les qualités qui attirent.

Mais c'est un terrible galop général que la vie parisienne. Tant pis pour qui tombe! Toute la bande lui passe sur le corps.

Enfin, la mémoire d'un tel artiste sera préservée de l'oubli.

Toutes les notabilités du théâtre n'ont pas cette dernière chance.

Voyez plutôt Arnal, toujours délaissé en un coin de terre étrangère.

Entre temps, et à titre d'intermède sans doute, on a tué cette semaine un honorable sénateur qui se portait à merveille. On l'a tué dans les journaux. Il a protesté. C'était son droit.

M. Elzéar Pin, qui fut victime de cet adieu précipité, a pu d'ailleurs se faire ainsi une idée exacte de la place qu'il tenait dans la publicité contemporaine.

Ce doit être une des impressions les plus étranges qu'on puisse ressentir. Lire, vivant, les articles nécrologiques que la presse consacre à votre décès!

Généralement on y gagne. Le *bon père* et *bon époux* des épitaphes se retrouve dans les oraisons funèbres.

Quelquefois cependant on a des déceptions.